

Collection Ethnobotanique

PLANTES INDUSTRIELLES ou ARTISANALES

d'usage actuel ou périmé

Les plantes ne fournissent pas que de la nourriture. L'homme en a tiré parti pour tous les aspects de sa vie quotidienne. Dès le début de l'humanité, les

plantes sont sources de matériaux et d'idées :
- pour se protéger : construction d'abris, fabrication de vêtements (sparterie, vannerie, art textile)...,

- pour embellir, améliorer : coloration des textiles, peintures, maquillages, arts divers... porteurs de significations sociales ou magiques...

Les Plantes Textiles

Les plantes textiles sont utilisées depuis des millénaires pour les fibres contenues dans leurs tiges, feuilles, parfois graines ou fruits. Ces fibres ont permis de fabriquer des cordages, filets, sacs, de tisser les toiles, les étoffes pour les vêtements, les habitations, les navires...



Lin



Linum catharticum L.

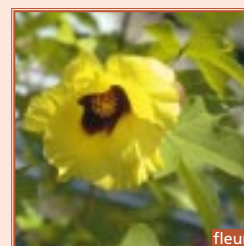
Les fibres les plus connues et utilisées furent longtemps celles du **lin** et du **chanvre**, avec la laine du mouton. Elles fournissaient l'essentiel de l'industrie artisanale du textile. Leur culture couvrait de vastes surfaces. Concurrencées dans un premier temps par les fibres exotiques (**coton**, **jute**, **sisal**), elles sont aujourd'hui largement supplantées par les fibres synthétiques.

Les fibres des tiges sont de longues cellules étroites et effilées, souvent lignifiées, qui consti-

tuent le tissu de soutien de la plante (**lin**, **chanvre**, **jute**, **ramie**, **sisal**...).

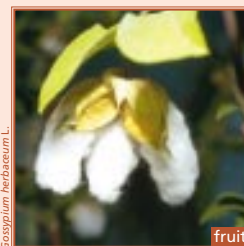
Les fibres proviennent aussi de longs poils cellulodiques sur les graines (**coton**) ou dans les fruits (**kapok**).

La préparation et l'exploitation des fibres, destinées à être filées puis tissées, font appel à des techniques ancestrales : immersion des plantes assurant leur décomposition sous l'effet de micro-organismes pour libérer puis séparer les fibres (opérations du rouissage, teillage etc.).



fleur

Cotonnier



fruit

Gossypium herbaceum L.

Les Plantes Tinctoriales

Les plantes tinctoriales furent, dès le Néolithique, la seule source possible de couleurs (avec quelques insectes, coquillages et minéraux) pour les étoffes, cuirs, peintures, tapisseries, maquillage, tatouage...

Des milliers d'hectares leur étaient consacrés jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elles ont eu une importance considérable dans l'Histoire, le commerce et l'économie du monde (comme les épices).

Pastel (source de bleu), **garance** et **carthame** (rouge), **réséda** (jaune) constituaient des teintures "solides", résistantes aux lavages et à la lumière, dites "grand teint", souvent imposées par décrets royaux (exemple des uniformes rouges de l'armée française du XIX^e siècle).

L'obtention des pigments fit appel, des millénaires avant notre ère, à des techniques ancestrales souvent très sophistiquées.

jurés, banquiers... Toute une population, pendant des siècles, tira sa subsistance du pastel.

Au XVI^e, avec l'arrivée en Europe de l'indigo des Indes (Indigotier) puis sa culture en masse en Amérique (avec main d'œuvre d'esclaves), commença le déclin du pastel, véritable catastrophe économique malgré d'importantes mesures protectionnistes (barrage de lois, édit de Henri IV, blocus continental de Napoléon I^{er}...).

Puis en 1878, ce fut le coup de grâce avec la synthèse chimique de l'indigo et la production industrielle.

• **Colorant bleu**
L'indigo, principe tinctorial, ne préexistait pas dans la plante.

Il apparaît après un traitement chimique de fermentation (hydrolyse et oxydation d'un glucoside), processus lent réservé à des spécialistes mais trahi par la puanteur.



Garance

(3)



Carthame



rosette (feuilles)

fleur

• **Historique**
Dès le néolithique, le lin et le chanvre étaient teints avec le pastel. Des traces préhistoriques prouvent son utilisation de l'Égypte ancienne jusqu'à la Norvège... La France fut un grand centre de la culture du pastel, surtout dans la région toulousaine (triangle bleu Albi - Toulouse - Carcassonne) qui connut, grâce à lui, "l'âge d'or" de la fin du XV^e au début du XVII^e.

Le pastel du Lauragais et de l'Albigeois,

de qualité supérieure aux autres régions productrices, généra un phénomène économique sans précédent donnant à Toulouse ses lettres de noblesse, son patrimoine architectural (hôtels d'Assezat, de Bernuy, de Monserrat...) et à quelques Toulousains, princes du pastel, des fortunes colossales. La région entière était impliquée dans la chaîne de la production à l'exportation du pastel : métayers, collecteurs, ouvriers, artisans, peseurs, emballers, transporteurs, fonctionnaires,

• **Récolte - préparation - teinture**
Cueillette manuelle des feuilles (4 à 5 fois par an). Séchage, broyage donnant une pâte et réalisation à la main des coques ou "cocagnes". Séchage des coques puis broyage au maillet. Fermentation pendant plusieurs mois puis phase de vieillissement pour l'obtention de l'"agranat" vendu en sacs à prix d'or avant de partir, par chars à bœufs puis voie fluviale, vers les ports de Bayonne, Bordeaux, Marseille via Anvers ou Londres...



fruit